

Capítulo 5

La conscience selon Cioran

*José Thomaz Brum
Université de Nice*

<https://doi.org/10.61728/AE20256036>



Je voudrais insister ici sur trois moments de la pensée de Cioran concernant la conscience, le phénomène de la conscience comme il le dit lui-même.

Le premier est un article publié dans *Calendarul* du 15 novembre 1932. Il s'intitule « La conscience et la vie ». Inspiré par Nietzsche, le jeune Cioran expose un dualisme, un conflit entre la conscience en tant que synonyme d'une subjectivité qui se torture, et la vie spontanée qui apparaît comme « L'insertion organique dans le devenir »¹. Dans un passage final très éclairant, il dit :

On a affirmé à juste titre que l'intériorité n'était concevable que liée à d'incessants refoulements, qui, en empêchant la canalisation vers l'extérieur des énergies et des forces psychiques et organiques, créent une atmosphère de tension permanente, d'agitation intime, d'insatisfaction et d'incertitude, atmosphère propice à une intense intériorisation².

Ce fragment important fait référence à Nietzsche. Ce syntagme « on a affirmé » renvoie à l'œuvre du Nietzsche tardif, de la troisième période selon Andler, intitulée *La Généalogie de la morale*, 1887. La section de la Généalogie commentée ici par Cioran est la deuxième dissertation, « la faute », la « mauvaise conscience » et ce qui leur ressemble. Voici, le paragraphe seize :

Tous les instincts qui ne se libèrent pas vers l'extérieur (*nach Aussen*) se retournent vers les dedans (*nach Innen*) c'est ce que j'appelle l'intériorisation (*Verinnerlichung*) de l'homme : voilà l'origine de ce qu'on appellera plus tard son "âme" (*Seele* ; nous devons remarquer que Nietzsche dit *Seele* et non *Geist*). Tout ce monde du dedans (*innere Welt*), si mince à l'origine, et comme tendu entre deux peaux, s'est développé, amplifié, acquérant profondeur, largeur, hauteur à mesure qu'on empêchait à l'homme de se libérer vers l'extérieur" ("*als die Entladung des Menschen nach Aussen gehemmt worden ist*")³.

¹ Cioran, *Solitude et destin*, Gallimard, Paris, 2004, p. 147.

² *Ibidem.*, p. 148.

³ F. Nietzsche, *Œuvres philosophiques complètes*, tome VII, Gallimard, Paris, 1971,

En conclusion de l'article, le jeune Cioran affirme que le « dualisme conscience-vie » produit le tragique de l'existence, et que la conscience sera notre perte, notre ruine.

Curieusement, existe un texte de Henri Bergson qui porte le même titre (« La conscience et la vie »). Il s'agit d'une conférence tenue le 29 mai 1911 (l'année de la naissance de Cioran) et dédiée à la mémoire de Thomas Henry Huxley. Le thème de la conscience y est traité d'une manière non-tragique. Bergson paraît reprendre la célèbre triade de Saint Augustin sur le temps (*Confessions* XI) (présent du présent, présent du passé et présent du futur), en affirmant que la conscience est « d'abord mémoire »⁴ mais aussi attention et attente.

On peut parler, donc, de « la conscience et la vie », tout en exprimant des choses très différentes. Pour nous, cioraniens, il est savoureux de remarquer que Cioran — qui a beaucoup étudié Bergson (voir son mémoire de licence sur celui-ci, *L'Intuitionnisme contemporain*) — a préféré ici les abîmes tragiques de Nietzsche.

Le deuxième moment est représenté par le texte de Cioran sur Paul Valéry (1970), repris dans *Exercices d'admiration* (1986) sous le titre de « Valéry face à ses idoles ». Cioran considère Valéry comme un poète de la conscience, un ennemi de la « transe », un poète mental par excellence. Mais avant de conclure par l'affirmation que Valéry est le poète du « moi d'un individu abstrait », Cioran reprend, d'une certaine manière, le dualisme conscience/vie décrit dans son article de jeunesse :

La conscience n'intervient dans nos actes que pour en déranger l'exécution, la conscience est une perpétuelle mise en question de la vie, elle est peut-être la ruine de la vie. *Bewusstsein als Verhängnis, La conscience comme fatalité* est le titre d'un livre paru en Allemagne entre les deux guerres, et dont l'auteur, tirant les conséquences de sa vision du monde, s'est donné la mort. Il y a, de toute évidence, dans le phénomène de la conscience une dimension dramatique, funeste...⁵

pp. 275-276. Pour l'original allemand voir KSA vol. 5, p. 322.

⁴ H. Bergson, « La conscience et la vie », publié dans *L'Énergie spirituelle*, Paris, PUF, 1972, p. 5.

⁵ Cioran, *Exercices d'admiration*, Gallimard, coll. Arcades, Paris, 1986, p. 93.

L'auteur allemand mentionné par Cioran est Alfred Seidel qui a médité sur « L'antagonisme de la réflexion et de l'action ».

Dans son excellent livre *Philosophie en Allemagne 1831-1933*, le philosophe contemporain Herbert Schnädelbach situe le livre de Seidel — publié en 1927 — dans la section *La métaphysique de l'irrationnel*. Schnädelbach y observe :

Nietzsche's idea that spirit, as an instrument of life, could make itself independent and turn against life itself became a watchword which came to be found in the titles of numerous books: "*Der Geist als Widersacher der Seele*" (The spirit as adversary of the soul) by Ludwig Klages, "*Untergang der Erde am Geist*" (Decline of the Earth at the hands of Spirit) by Theodor Lessing, "*Bewusstsein als Verhängnis*" (Consciousness as a Misfortune) by Alfred Seidel and so forth ⁶.

Nous devons rappeler que le jeune Cioran a suivi les cours de Klages à Berlin dans les années 1930.

Le deuxième auteur cité par Schnädelbach, Theodor Lessing, est l'auteur de *Der Jüdische Selbsthass* (1930), publié en France sous le titre *La Haine de Soi – le refus d'être juif*, livre qui intéresse particulièrement Cioran parce qu'il traite de la figure tragique du juif Otto Weininger, l'idole de jeunesse de Cioran, et aussi de Paul Rée, l'ami juif de Nietzsche, qui a beaucoup influencé *La Généalogie de la morale*, à partir de son livre *De l'origine des sentiments moraux*.

Le troisième moment choisi est *De l'inconvénient d'être né* (1973), le livre de Cioran que Roland Jaccard préférait. Un salut posthume ici à Jaccard, grand nom disparu du cercle cioranien de Paris. « L'inconscience est une patrie ; la conscience un exil », dit-il à la page 145. « La conscience est bien plus que l'écharde, elle est le poignard dans la chair » ⁷.

La référence à la fameuse formule kierkegaardienne mérite notre attention. Pour s'informer sur « l'écharde dans la chair » de Kierkegaard

⁶ H. Schnädelbach, *Philosophy in Germany 1831-1933*, [trad. anglaise de Eric Matthews], Cambridge University Press, 1984, p. 145.

⁷ Cioran, *De l'inconvénient d'être né*, Gallimard, coll. Les Essais CLXXXVI, Paris, 1973, p. 61.

nous renvoyons au chapitre II de Léon Chestov, *Kierkegaard et la philosophie existentielle*⁸, et à Alexis Philonenko, *Chestov et les problèmes de la philosophie existentielle*⁹. En ce qui concerne Cioran, entre lui et Kierkegaard, il y a toujours Chestov.

Dans une formule pittoresque, le critique français Angelo Rinaldi nous dit sur Cioran : « Cioran – 75% Kierkegaard, 20% Valéry, celui de Cahiers et 5% Greta Garbo »¹⁰. Si nous écartons la mention coquette à l'actrice suédoise, l'idée que l'existentialisme avant la lettre de Kierkegaard était au cœur de la pensée cioranienne ne peut pas être ignorée. Heidegger aussi, dans son *Sein und Zeit*, reprend des thèmes kierkegaardiens (et schopenhaueriens aussi).

Nous avons oublié de préciser, en outre, que l'année 1927, l'année de la publication du livre de Seidel, a été aussi l'année de parution de *Sein und Zeit* de Heidegger et d'un autre livre non moins important : *La Crise du monde moderne* de René Guénon.

En revenant à *De l'inconvénient d'être né*, nous y pouvons lire :

L'inconscience est le secret, le 'principe de vie', de la vie... Elle est l'unique recours contre le moi, contre le mal d'être individualisé, contre l'effet débilisant de l'état de conscience, état si redoutable, si dur à affronter, qu'il devrait être réservé aux athlètes seulement¹¹.

L'état de conscience est « dur » parce que nous faisons attention aux choses (et à nous-mêmes). Bergson insiste : « il n'y a pas de conscience sans une certaine attention à la vie »¹². Cioran s'éloigne considérablement de Bergson. Il est ici presque l'anti-Bergson.

Et pour finir quant à *De l'inconvénient* : « Si on pouvait dormir vingt-quatre heures sur vingt-quatre, on rejoindrait vite le marasme primordial, la béatitude de cette torpeur sans faille d'avant la Genèse — rêve

⁸ L. Chestov, *Kierkegaard et la philosophie existentielle*, J. Vrin, coll. Librairie Philosophique, Paris, 1972, pp. 49-62.

⁹ A. Philonenko, *La Philosophie du malheur 1 : Chestov et les problèmes de la philosophie existentielle*, Vrin, Paris, 1998, pp. 234-236.

¹⁰ A. Rinaldi, "L'ombre du Luxembourg" in *L'Express*, Paris, 22 juin 1995, p. 64.

¹¹ Cioran, *De l'inconvénient d'être né*, p. 204.

¹² Bergson, *L'Énergie spirituelle*, PUF, Paris, 1972, p. 5.

de toute conscience excédée d'elle-même »¹³. Le mot-clé de cet aphorisme, par lequel se termine le volume de 1973, est le mot « excédée ». « Excédée » signifie « épuisée », « extenuée », mais également « agacée », « énervée », « ennuyée » et surtout « exaspérée ».

Nous avons vu que la conscience, telle que décrite par Cioran, est aux antipodes de la conscience bergsonienne. Mais sera-t-elle si éloignée de la conscience telle que vue par Whitehead, par exemple ? En guise de conclusion ce passage de *Process and Reality* (1929) :

La conscience est une lumière vacillante et, même quand elle atteint sa pleine intensité, il y a une petite région focale d'illumination claire et une vaste région de pénombre qui révèle une expérience intense appréhendée confusément.

La simplicité de la conscience claire ne donne pas la mesure de la complexité de l'expérience complète. Ce caractère de notre expérience suggère aussi que la conscience est le couronnement, rarement atteint, de l'expérience, mais qu'elle n'en est pas la base nécessaire¹⁴.

¹³ Cioran, *De l'inconvénient d'être né*, p. 246.

¹⁴ A. N. Whitehead, *Procès et Réalité*, Gallimard, Paris, p. 422. Ed. originale en anglais, *Process and Reality*, The Free Press, Macmillan, 1978, p. 267.